

**Pour les Enfants**

**LE BERCEAU DE CLAUDINE**

Jacques Kervarin et Suzanne Boldec s'étaient mariés par une belle matinée de printemps, alors que les ajoncs de Bretagne cachent leurs épines sous les fleurs d'or, et ces autres fleurs d'or qu'on appelle la jeunesse, la santé et la force faisaient paraître la vie si belle aux nouveaux époux, qu'on les eût bien étonnés en leur disant qu'elle avait des épines. Peut-être eût-il été plus sage à eux de continuer à cacher leur bonheur dans leur village natal, mais l'ambition qui n'est pas toujours sœur de la sagesse, leur donna de mauvais conseils. Jacques était serrurier, et il travaillait tout le jour, mais il ne gagnait presque rien ; car dans ce petit pays la main-d'œuvre était payée à un prix dérisoire : les deux jeunes gens arrivaient à vivre honorablement, mais jamais il ne pourraient faire d'économies : la famille venait cependant, ils avaient une jolie petite fille à l'avenir de laquelle il était bon de songer. On offrit à Jacques d'entrer dans une usine de grande ville ; presque sans hésiter et d'accord avec Suzanne, il accepta ; ils étaient tous deux tentés par un salaire qui leur semblait superbe, et pleins d'espoir ils quittèrent leur village, emportant dans leurs bras la petite Claudine.

Au début, les choses marchèrent bien : Jacques rapportait fidèlement à sa femme tout ce qu'il gagnait ; Suzanne était économe et bonne ménagère ; leur petit intérieur, très propre, respirait l'aisance, avec ses solides meubles de chêne, de bons meubles bretons qui avaient fait l'admiration des voisins lors de leur emménagement.

Une dame qui habitait au premier étage avait même fait demander si on ne voudrait pas lui vendre l'armoire mais ils avaient refusé.

Mais au bout de quelques mois, ils durent s'avouer qu'ils ne faisaient pas plus d'économies qu'au village. Si la paye était plus forte, par contre les dépenses avaient doublé, Suzanne était effrayée du prix des denrées ; les autres dépenses étaient à l'avenant ; leur loyer, quoique modeste, était cher pour leur bourse ; au pays, avec moins de ressources, ils étaient plus riches vraiment !

Les embarras d'argent amènent souvent des troubles dans les meilleurs ménages : Suzanne avait beau se plaindre très doucement, Jacques y voyait un regret d'être venus à la ville, et son caractère s'aigrissait. D'un autre côté, à l'usine, il subissait l'influence de camarades qui trouvaient la paye insuffisante et étaient toujours en révolte contre le patron. Il les avait d'abord écoutés avec un peu d'étonnement et avec indifférence : son esprit honnête lui disait qu'il n'avait aucunement lieu de se plaindre puisqu'on lui payait le salaire qui avait été convenu ; mais petit à petit, il s'était laissé gagner par les doctrines malsaines, il s'était associé avec quelques compagnons exaltés qui formaient ce qu'ils appelaient un club. Dans ce club on criait, on buvait, on jouait, en un mot, sous prétexte de discuter les moyens d'obtenir une augmentation de paye, on dépensait l'argent de la famille. Jacques, après ces réunions, rentrait sombre, agité, mécontent, avec une figure que Suzanne ne lui connaissait pas autrefois ; il l'embrassait du bout des lèvres, et si Claudine faisait du bruit, il la grondait et disait que les enfants étaient vraiment insupportables ! Su-

zanne en était froissée au cœur ; elle avait souvent reconnu avec Jacques que si tous les enfants ne sont pas charmants, leur Claudine ne ressemblait en rien aux petites personnes de son âge et que tout l'avantage était en sa faveur !

Jacques était changé, et Suzanne pleurait.

Un soir, il rentra avec cette figure que Suzanne n'aimait pas ; il était suivi par la locataire du premier étage, et au regard étonné de sa femme, il répondit qu'il venait de vendre leur armoire bretonne. Puis, sans s'inquiéter de Suzanne qui était devenue toute pâle, il conduisit l'étrangère à l'armoire qu'il n'avait d'ailleurs nul besoin de vanter, l'acheteuse paraissait forte satisfaite de son acquisition faite évidemment dans des conditions avantageuses. Elle convint du moment où l'on pouvait venir la prendre le lendemain, puis elle partit, non sans avoir, avec des airs de commissaire-priseur, passé l'inspection des meubles qui restaient.

Quand ils furent seuls, Suzanne, qui ne pouvait plus se contenir, éclata en sanglots ; mais à tous ses reproches, Jacques répondit qu'il avait besoin d'argent et qu'ayant trouvé un moyen de s'en procurer il eût été bien sot à lui de ne pas en profiter ; il savait par la concierge que la dame du premier étage avait eu envie de l'armoire, et il la lui avait fait proposer. Elle payait un bon prix, et cela les remettrait un peu à flot. D'ailleurs il ne reconnaissait pas à Suzanne le droit de lui faire des remontrances il était le maître de faire ce qu'il voulait.

Il était le maître en effet, mais il aurait beaucoup mieux fait de ne pas tant parler de son autorité et de n'en faire usage que pour donner à sa femme la paix et la joie.

L'argent touché pour l'armoire fut vite dépensé par Jacques ; il disparut au club, comme celui de la paye, et à la maison la misère augmenta. Suzanne devenait de plus en plus triste, et pourtant elle ne se décourageait pas entièrement. Sur la petite tête de Claudine elle avait mis tout son espoir. Sans doute le père n'était plus pour la petite aussi tendre que par le passé. Depuis qu'il se sentait coupable il ne recherchait plus comme auparavant les caresses de son enfant ; mais il semblait à Suzanne qu'il ne s'y déroberait pas toujours, et quand la petite lui donnait un baiser qu'elle trouvait si doux, telle pensait qu'un jour, que bientôt peut-être, Jacques éprouverait le besoin d'être embrassé de même, et de sentir autour de son cou ces petits bras qui appellent la protection.....et qui protègent aussi. Elle se disait que puisque Claudine était à eux deux, elle ne serait pas toujours seule à ressentir la joie de ces caresses enfantines ; aussi éprouva-t-elle un chagrin plus violent que ceux qu'elle avait jusque-là ressentis, quand un jour, au moment où il repartait pour l'usine après le repas de midi, il lui dit d'un ton qu'il s'efforçait en vain de rendre dégagé :

"Ah ! tu sais, la dame du premier, celle qui nous a acheté l'armoire, elle avait remarqué le berceau de chêne de la petite, il paraît qu'il est beau, très bien fouillé ; propre à lui faire une jardinière pour mettre des fleurs, elle m'a demandé si je ne voulais pas le lui vendre."

Suzanne resta un moment atterrée :

"Oh ! comment elle a songé à acheter le berceau de Claudine. Pauvre femme ! elle n'a sans doute pas d'enfants pour

**Weak Kidneys.**

**Always Cured by Doan's Kidney Pills.**

Mr. I. Patterson, Croft St., Amherst, N.S., makes the following statement: "Having been troubled for some time with distressing backaches and weak kidneys, I decided to try Doan's Kidney Pills. They acted promptly and effectively in removing the trouble with which I was afflicted, and restored me to my old-time form. It is a pleasure for me to recommend them to others."

Doan's Kidney Pills are the most effective remedy in the world for Bright's Disease, Diabetes, Dropsy, Backache, Gravel, Sediment in the Urine, and all kinds of Kidney and Urinary Troubles. Price 50c. a box or 3 boxes for \$1.25. The Doan Kidney Pill Co., Toronto, Ont. Remember the name, "Doan's," and refuse all others.

ignorer combien l'on tient à ces petits lits".

Et frappée de l'air embarrassé de Jacques, inquiète comme elle ne l'avait jamais été, elle se rapprocha de lui et tremblante :

"Mais, toi, Jacques, tu as refusé. n'est-ce pas ? tu t'es souvenu qu'un jour, il y avait tout juste une année que nous étions mariés, je t'ai dit : "Il est temps de préparer le berceau de notre enfant." Tu m'as répondu: "Allons le chercher aujourd'hui même", et tu m'as conduite chez Leroy, l'ébéniste qui fait de si beaux meubles. A la porte, je t'ai arrêté et je t'ai dit : "Leroy ne travaille que sur commande, et nous n'avons plus le temps d'attendre qu'il ait fait un berceau". Mais tu t'étais déjà entendu avec lui, et la chère petite couchette était prête. Je t'aimais déjà bien. Jacques, mais pour ton idée, je t'ai aimé encore davantage. Tu as apporté toi-même le berceau, et quand tu l'as déposé dans notre chambre, à la pensée que bientôt notre enfant y serait couché j'ai pleuré et.....toi aussi."

Jacques se détourna, troublé malgré lui ; mais il répondit d'un ton rogue :

"Tu fais toujours du sentiment, c'est bon pour les riches ; mais à quoi cela avancera-t-il Claudine d'avoir un beau berceau et pas de pain à manger ? On m'en a offert une bonne somme et j'ai dit oui, voilà, et on viendra le chercher tantôt."

Il était presque aussi pâle que Suzanne et il sortit sans la regarder.

Dans la rue, il croisa une petite mendiante qui lui tendit la main en disant : "Je n'ai plus de pain."

Cette enfant était brune, et Claudine était blonde ; il lui sembla cependant qu'elle rappelait sa fille, et que c'était Claudine qui mendiait ; seulement au lieu de dire : "Je n'ai plus de pain," elle disait : "Je n'ai plus de berceau." Il porta la main à son gousset : l'or qu'on lui avait donné pour le berceau était intact ; il lui répugna d'y toucher même pour une aumône, et il donna à l'enfant un gros sou. Il passa une journée obsédante : tout le temps il fut poursuivi par une petite voix qui disait : "Je n'ai plus de berceau." A la sortie de l'usine, il se dirigea vers la campagne, et marcha longtemps au hasard ; il retardait le plus possible le moment de se retrouver devant Suzanne et cependant il ne se sentait pas disposé à rejoindre ses camarades habituels. Il faisait nuit quand il se décida à rentrer ; il monta lourdement l'escalier, et s'arrêta à sa porte. La voix de Claudine lui arrivait : "Où vais-je coucher alors, maman ? demandait l'enfant."

—Dans mes bras, répondit Suzanne d'une voix trempée de larmes.

—Mais tu seras fatiguée. Pour te reposer, papa me prendra-t-il aussi dans les siens ?

Haletant il écouta la réponse ; mais il n'entendit rien. Ce silence le glaça ; il comprit que Suzanne ne voulait pas promettre à Claudine l'abri des bras de son père. Le berceau de l'enfant c'est comme l'enlacement des bras du père et de la mère. Puisque le père avait vendu le berceau de l'enfant c'est comme s'il avait retiré ses bras. De grosses gouttes de sueur perlèrent au front de Jacques.

Il sentait qu'il avait perdu ses droits à l'affection de sa femme, au respect de son enfant si.....si.....

Une pensée lui était venue ; comme un fou il descendit l'escalier, se fit introduire chez la dame du premier, et lui tendant l'or qu'elle lui avait donné le matin, il redemanda le berceau comme un mendiant. Et son émotion donnait une telle éloquence aux raisons qu'il alléguait, qu'il eût fallu manquer de cœur pour repousser sa demande. Aussi fut-elle écoutée ; et il remonta chargé du petit lit ; il ouvrit la porte et doucement le posa à terre. Suzanne ne se détourna pas ; elle berçait sur ses genoux Claudine qui s'était endormie. Il s'approcha d'elle, et d'une voix enrouée ;

"Suzanne, lui dit-il, tu vas te fatiguer, mets la petite dans son berceau."

Elle se leva toute droite et le foudroya d'un regard qu'il ne lui avait jamais vu, un regard farouche d'oiseau blessé : la douleur la laissait muette, résignée ; mais l'ironie ! oh ! c'était trop ! Mais il lui montra le berceau, et murmura :

"J'ai été le chercher, cela a été plus fort que moi, ce que tu m'as dit m'a fait réfléchir et à moi aussi cela faisait trop de peine....."

Elle poussa un cri de joie profonde ; ce n'était pas seulement le berceau qu'elle retrouvait, c'était le cœur de Jacques ; c'était le bonheur !

Ensemble ils conchèrent la petite ; elle se réveilla au moment où son père la déposait lui-même dans le berceau retrouvé.

"Tiens ! mon berceau ! s'écria-t-elle, e- papa ! et maman !"

Elle jeta ses petits bras autour du cou de son père et de sa mère, tous deux penchés sur elle, puis elle se rendormit ; mais eux deux, que cette caresse rapprochait, restèrent inclinés sur sa tête, et là, tout bas :

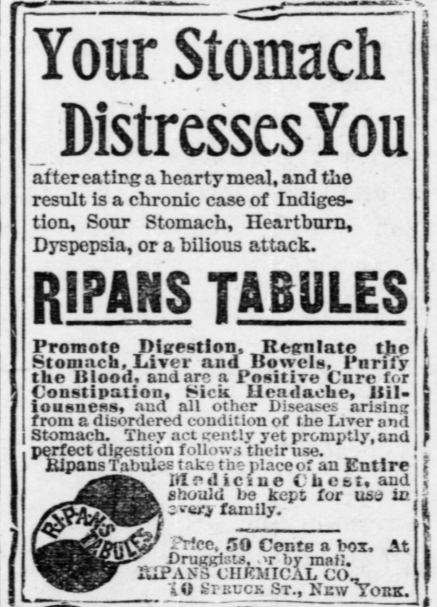
"Suzanne, dit Jacques, si tu veux, nous retournerons au pays, et nous oublierons ces quelques mois comme on oublie un mauvais rêve."

Et comme si ce désir eût été le sien, comme si cette demande de Jacques assurait sa sécurité à venir, Suzanne répondit :

"Oh ! oui ! oui ! partons."

JULIE BORIUS


 Pour la Sciatique, Pleuresie, Les Points, Crampes, Neuralgie, Rhumatisme. LE MEILLEUR REMÈDE Contre le RHUMATISME. Chaque Plaster est dans une boîte de forbanic enmaille ; prix 25 cts.—en rouleaux d'une verge de long \$1 le rouleau. Mal de Dos Davis & Lawrence Co., Ltd., FABRICANTS, MONTREAL.


**Your Stomach Distresses You**  
 after eating a hearty meal, and the result is a chronic case of Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.  
**RIPANS TABULES**  
 Promote Digestion, Regulate the Stomach, Liver and Bowels, Purify the Blood, and are a Positive Cure for Constipation, Sick Headache, Biliousness, and all other Diseases arising from a disordered condition of the Liver and Stomach. They act gently yet promptly, and perfect digestion follows their use.  
 Ripans Tabules take the place of an Entire Meal in case of indigestion, and should be kept for use in every family.  
 Price, 50 Cents a box. At drug stores, or by mail, R. I. P. A. N. S. CHEMICAL CO., 10 SPRUCE ST., NEW YORK.

**ALBERTON HEADQUARTERS**

For STYLE, VARIETY and VALUE

—IN—

**FALL DRY GOODS**

—COME TO—

**ALBERTON HEADQUARTERS**

- New Ladies' Jackets, \$2.25 \$12.00.
- New Mantle Cloths.
- New Dress Goods.
- New Serges, Tweeds and Worsteds.
- New Flannels.
- New Ladies' Vests, 20c up.
- New Men's Underwear [our own specialties].
- New Wool Legging.
- New Wrapper Flannelettes [extremely cheap.]
- New Veilings, Laces and Handkerchiefs.
- New Yarns, Ribbons and Smallwares.

Give us an opportunity to show you our Dry Goods. You will find our stock well assorted, modern in every way and very low in price. Call or write for samples of Dress Goods.

**B. ROGERS ALBERTON**

CHEAPEST

AND BEST

**CHAIRS**

—IN—

**P. E. I.**

—X—

Make

them ourselves

—X—

Write

FOR CUTS

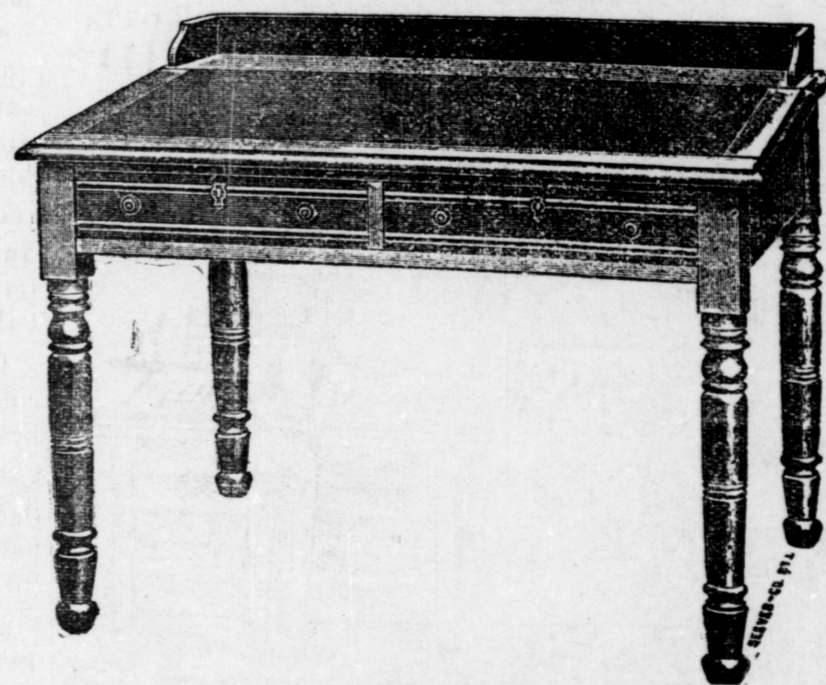
AND PRICES



**SCHOOL**

**FURNITURE**

Good, Strong & Cheap



**MARK WRIGHT & CO. Charlottetown**

WRITE FOR CUTS AND PRICES.

Jan. 6th 1896.